

Les débuts du *Lethbridge Herald*, que fonda le sénateur Buchanan, furent assez modestes. Publié d'abord, sauf erreur, une fois la semaine, ce journal devint plus tard un quotidien. Il en fit un organe très important de l'opinion publique, un journal qui a été respecté et cité par tout le Canada et dans bien d'autres pays. Billy Buchanan avait sa façon à lui de voir les choses et c'est elle qu'il exprimait par la parole et par la plume.

Je voyais aussi Billy Buchanan du temps où ses fonctions de député au Parlement provincial l'amenaient à Edmonton, de même que pendant la période que l'honorable leader (l'honorable M. Macdonald) a rappelée, c'est-à-dire pendant les troubles et les soulèvements politiques au sein du parti libéral en Alberta. Je parle du parti libéral, car il n'y avait pas d'autre parti dans la province à ce moment. Il n'y avait, sauf erreur, au Parlement, qu'un seul député qui n'appartenait pas au parti libéral. Le sénateur Buchanan fut finalement envoyé à Ottawa, où il a fourni une carrière distinguée. Il aimait passionnément le Canada et l'Alberta, surtout l'Alberta méridionale. Pour ses concitoyens, il entretenait une affection sincère. On a signalé qu'il ne faisait preuve d'aucun chauvinisme. On ne pourrait certainement pas l'accuser d'étroitesse. Fervent libéral, il croyait sincèrement aux principes libéraux mais, je le répète, il avait sa façon de voir les choses et il suivait fidèlement sa propre conscience.

Feu le sénateur Buchanan était également très attaché au Parc national des lacs Waterton, en Alberta méridionale, parc qu'il avait tant aidé à fonder et à aménager.

Le sénateur Buchanan a vu le fil de ses jours interrompu alors qu'il avait tant de motifs de vivre encore. Tout d'abord, il avait sa famille et puis il venait à peine de terminer la construction d'un splendide édifice à Lethbridge pour loger son cher *Herald*.

Le sénateur Buchanan, qui pouvait compter sur l'amour et l'affection de tous ceux qui le connaissaient, était toujours disposé à se dépenser sans compter pour la chose publique ou pour toute cause ayant besoin de son aide. Il était toujours prêt, à un moment d'avis, à aller n'importe où en Alberta où l'appelait le devoir, qu'il s'agisse de politique ou d'autre chose.

Je ne saurais rendre l'hommage qui convient à la mémoire de feu le sénateur Buchanan. Il était mon ami intime depuis toujours. Nous partageons les mêmes amis. J'ai ressenti sa disparition très vivement et je sais que tout le monde dans ma province déplore sincèrement la perte d'un si admi-

nable fils adoptif de l'Alberta. Je ne saurais en dire plus. J'aurais aimé pouvoir m'exprimer bien plus éloquemment, mais je me réjouis de l'occasion de rendre hommage à mon vieil ami de plus d'un demi-siècle, qui m'a toujours inspiré l'affection et l'estime la plus profonde.

J'étais loin de connaître aussi bien feu notre collègue le sénateur Beauregard, mais je reconnaissais en lui un homme dont les qualités commandaient le respect et l'affection. Aux familles de ces deux collègues disparus, je tiens à offrir mes plus sincères condoléances.

**L'honorable W. Rupert Davies:** Honorables sénateurs, des circonstances comme celle-ci sont toujours pénibles et quelque peu attristantes; c'est pourquoi je serai bref. Je fais miennes toutes les observations qu'on a formulées au sujet de feu le sénateur Beauregard qui a été notre président très honoré pendant quatre ou cinq ans, mais je désire tout particulièrement rendre hommage à feu mon ami du Sénat et mon collègue du journalisme, Bill Buchanan. Je connaissais le sénateur Buchanan depuis trente à trente-cinq ans. Durant vingt ans nous avons ensemble fait partie du Conseil de la Presse canadienne dont il a été deux ans président. L'honorable sénateur de Winnipeg (l'honorable M. Haig) a parlé de la participation du sénateur Buchanan à cette organisation nationale des journaux. J'ai ici un volume relatant l'histoire de la Presse canadienne, cet organisme coopératif qui se charge de recueillir les nouvelles dans notre pays. J'aimerais signaler aux membres du Sénat que cet organisme sans attaches politiques et sans but lucratif, propriété des journaux du Canada et administré par eux, a pris naissance dans l'Ouest de notre pays. Lorsqu'ils ont fondé leurs journaux dans cette région au début du siècle et même avant, les journalistes de l'Ouest se sont rendu compte qu'il était certes très difficile de se procurer les nouvelles de l'Est du Canada et aussi des pays lointains. J'ignore dans quelle mesure le sénateur Buchanan les a aiguillonnés, mais toujours est-il qu'ils se sont de plus en plus inquiétés de cet état de choses au cours des années. Ils n'obtenaient que très peu de nouvelles et cela uniquement à prix d'or. Le volume intitulé: *The Story of the Canadian Press* que voici, œuvre de M. M. E. Nichols, président de la Presse canadienne de 1931 à 1933, renferme une photographie du groupe d'intéressés qui se sont réunis à Winnipeg en 1910, afin de voir s'il était possible d'améliorer le service de nouvelles qui était insuffisant à ce moment-là. Dans la première rangée on voit Bill Buchanan. Certains sénateurs de l'Ouest en reconnaissent